

La réalité en face : Vaud : une économie qui s'essouffle

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - (1981)

Heft 615

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vaud: une économie qui s'essouffle

L'économie vaudoise est-elle en perte de vitesse? Question toujours plus fréquemment débattue dans certains milieux (voir notamment le bulletin de la BCV, octobre 1981). La réponse timidement affirmative qu'on lui donne habituellement avec raison repose cependant sur une série de constats incomplets.

En effet, on peut lire que le «revenu cantonal», qu'on le considère globalement ou par tête d'habitant, croît moins vite que celui de la nation durant la période 1970-1980. En d'autres termes, Vaud recule dans la hiérarchie économique des cantons.

On ajoute généralement que la part des personnes occupées dans le secteur secondaire, déjà relativement faible dans le canton, a fortement diminué ces dernières années. De plus, l'industrie vaudoise n'est de loin pas la plus dynamique de Suisse; production et productivité s'y accroissent à un rythme plus lent que la moyenne nationale.

On semble se réjouir aussi de ce que le secteur tertiaire progresse continuellement. L'emploi libéré par un secteur secondaire en contraction se déplace dans les services; phénomène observé depuis longtemps dans les pays industriels. On présente ainsi le tertiaire vaudois comme le véritable fer de lance de l'économie cantonale, sous prétexte qu'il absorbe la plus grande part de la main-d'œuvre depuis 1910 (plus de la moitié depuis 1970).

TERTIAIRE: AU VINGTIÈME RANG

On omet toutefois de rappeler que la croissance de l'emploi dans ce secteur a été largement inférieure dans le canton de Vaud à ce qu'elle a pu être dans

l'ensemble du pays entre 1965 et 1975; Vaud, avec un taux de croissance de 11%, est au vingtième rang des cantons, derrière Argovie (47%), Genève (32%), Zurich (24%) par exemple (moyenne suisse 21%).

On ne dit rien d'un constat crucial: les salaires moyens vaudois sont inférieurs aux salaires moyens suisses, que cela soit dans l'industrie, la construction ou les services, ainsi que pour la quasi-totalité des catégories de travailleurs (voir «Vie économique», août 1981). Mieux, les salaires versés dans le secteur tertiaire sont, en Suisse et dans le canton, moins élevés que ceux versés dans le secondaire en moyenne.

On comprend dès lors pourquoi le «revenu cantonal» vaudois progresse moins vite que celui de la nation: croissance générale de l'emploi plus faible; salaires vaudois inférieurs aux salaires suisses; structure de l'emploi plus largement dominée par le tertiaire, secteur secondaire qui s'affaiblit. Et la prise en compte des autres composantes du «revenu cantonal» (revenu d'exploitation des indépendants et revenu des capitaux) ne compense pas cet «effet emploi-salaire».

SALAIRES À LA TRAÎNE

Une question tout de même: pourquoi donc les salaires moyens vaudois sont-ils inférieurs aux salaires suisses correspondants?

On nous dira, par exemple, que le niveau des loyers zurichois n'est pas celui des loyers vaudois et que d'ajuster les salaires vaudois sur ceux de Zurich (+ 10% environ) reviendrait à mettre les Vaudois au bénéfice d'une véritable rente de situation. C'est vrai; pour des prestations égales, les dépenses consenties par un ménage ne sont pas les mêmes partout dans l'espace suisse et ces disparités expliquent en partie les différences de salaire. Mais comment comprendre que le salaire moyen des

«ouvriers» vaudois n'apparaisse qu'au quatorzième rang, derrière celui des «ouvriers» soleurois, valaisans, neuchâtelois, schaffhousois, thurgoviens, saint-gallois, pour ne citer que les cas les plus surprenants?

Même interrogation pour les «employés» vaudois: leurs salaires moyens est au dix-huitième rang du classement des cantons.

Le coût de la vie à Soleure par exemple est-il vraiment plus élevé que celui du canton de Vaud?

La signification des écarts de salaires n'est-elle pas que l'ensemble de l'appareil économique vaudois s'essouffle quelque peu et qu'il éprouve de plus en plus de difficultés à faire évoluer la productivité, et donc les salaires et le «revenu cantonal», au même rythme que dans plusieurs autres régions du pays?

Glanures helvétiques

Un groupe de socialistes de langue italienne de notre pays relance l'activité de l'institut «Fernando Santo» qui a pour but d'encourager l'éducation professionnelle et l'aide aux travailleurs émigrés. Le siège central cherche à réunir une documentation sur les problèmes de l'émigration (adresse utile: Angelo Rossi, Lerchenberg 31, 8046 Zurich).

* * *

Sait-on que le Parti socialiste fribourgeois publie dix fois par année un journal en langue allemande «Zeitlupe». C'est le complément du bi-mensuel «Travail», le plus ancien journal socialiste de langue française en Suisse romande.

* * *

On parle beaucoup des prochaines élections communales zurichoises. Est-on conscient qu'elles n'auront lieu que le 7 mars 1982? Une longue campagne électorale en perspective. Il en va de même à Berne où les premiers candidats pour les élections cantonales du 25 avril 1982 viennent d'être désignés.